Lue 1.^re 21 8^bre 1784
Lue 2^e.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE N

Observation sur une playe de poitrine avec lezion du poumon.

Par M.^r Lombard Lafosse.

N.^o 55.

Le nommé Claude Vié, dit la tuaille, agé de vingt deux ans, d'une constitution sanguine, artilleur du Corps des ouvriers, Compagnie de Querin, fut reçu à l'hopital militaire de Strasbourg Le 6. fevrier 1782, à sept heures du matin, blessé d'une baïonnette à la partie Latérale gauche de la poitrine. La playe pénétroit entre La cinquième, et la sixième côte en comptant du haut en bas. L'évènement voulut que Le malade restat près d'une heure sur le Champ de bataille, exposé à la rigueur de La Saison. affoibli par La perte de sang, et saisi par L'impression du froid, on ne s'occuppa qu'à rappeller La chaleur extérieure en L'enveloppant dans des Linges chauds, et en frictionnant Les extrémités inférieures avec des flanelles. à peine fut il échauffé, que L'oppression peu sensible jusques Là, devint excessive, et que le pouls Lent et foible s'élevat avec roideur et dureté; il fut saigné avec succès. attentif à calmer L'activité des Symptomes à mesure qu'elle renaitroit, cette opération fut répétée dix fois dans L'espâce de quinze heures, non obstant La quantité de sang évacué de La poitrine par La playe. il y eut du calme, La respiration devenue plus Libre, La nuit fut asses tranquille, et Le malade dormit pendant quelques heures. Le Lendemain au matin, ~~L'etat~~ Le pouls étoit souple quoique febrile, on se borna aux tisannes béchiques miellées, et aux Lavemens, malgré les quels Le ventre resta opiniâtrement paresseux.

La journée du trois décida du sort de ce blessé, La fièvre augmenta avec force, précédée d'un violent frisson qui ne fut pas Long, à La vérité

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 24 d. 48

Cette fièvre rappella bientôt l'oppression, et le pouls devenu par consequent plus ample, on eut ~~recours~~ de nouveau recours à la saignée. Cinq palettes de sang tirées en deux fois dans l'intervalle d'une heure et demie, ne servirent qu'à affoiblir le malade qui expira quelques heures après avec les symptomes d'un épanchement dans la cavité droite de la poitrine.
Les symptomes de cet épanchement étoient imposans: ~~il~~ Le blessé se couchoit avec facilité sur le coté droit, cette situation étoit même la seule qui donnoit trève à ses souffrances, ne pouvant s'incliner à gauche qu'avec une difficulté insurmontable. un autre signe qui paroissoit confirmer la réalité de cet épanchement dans la cavité droite, étoit l'élévation sensible des côtes; en un mot, j'étois si persuadé du fait que je ne puis dissimuler ma résolution à ouvrir le coté droit de la poitrine, préfférablement au gauche, dans le cas où l'état du malade auroit permis l'opération.
J'étois d'autant plus porté à me concilier avec les symptomes, que l'observation m'avoit présenté tout récemment un exemple de cette possibilité dans la personne de monsieur de La Voltaire officier au régiment d'Angoumois. La blessure qu'il reçut au coté droit de la poitrine pénétroit dans sa ~~cett~~ cavité sans interesser le poumon. Le trajet de l'épée décrivoit une ligne droite, la quelle en traversant le médiastin répondoit au péricarde qui étoit ouvert de part en part, et entamoit le poumon gauche. cette blessure fut suivie d'un épanchement aqueux de ce même côté; quoique l'opération fut faite à propos, le malade n'y survécut que deux jours; il mourut le septième de son accident.
Cette singularité pouvoit très bien se répéter icy, et j'y croyois d'autant plus, que les signes ~~à qui~~ auxquels on donne le caractère spécifi~~que~~al de

désigner Le Lieu de L'épanchement, se réunissoient en faveur de mon opinion. j'étois cependant dans L'erreur en dépit de mes conjectures, et il ne fallut rien moins que L'ouverture du cadavre pour m'en tirer. La cavité droite de La poitrine étoit saine, à L'excessive dilatation près du poumon, tandisque La gauche au contraire contenoit une prodigieuse quantité de sang, Le quel ne devoit, selon toute apparence, sa grande fluidité et sa paleur qu'au mélange d'une abondante sérosité dans la quelle il étoit délayé. Le poumon ouvert dans toute son épaisseur à La partie supérieure de son grand Lobe, étoit flétri affaissé, réduit au plus petit volume, et baignoit au milieu de ce fluide.

Cette observation m'a paru présenter deux choses également intéressantes. La première, que Les signes caractéristiques de L'épanchement dans L'une ou L'autre cavité Laissoient par fois de L'équivoque, et La seconde que cet épanchement quoique bien constaté inspiroit quelques réflexions sur L'inutilité de L'opération en certains cas.

il est certain qu'on ne sauroit rien que L'aisance avec la quelle Le malade se couchoit sur Le côté droit, et Les souffrances incroyables qu'il éprouvoit, Lorsqu'il étoit incliné du côté gauche, ne fussent des signes d'autant plus concluans de L'épanchement dans La cavité droite, qu'ils étoient fortifiés par L'élévation des côtes. rien n'étoit moins vray cependant, et c'est précisement sur le deffaut de vérité que se trouve fondé L'infidélité de ces signes. L'ouverture du cadavre qui a dévoilée cette erreur a également éclairci sur L'inutilité de L'opération dans une circonstance semblable. L'hémorragie de La playe du poumon n'étant pas supprimée, L'opération par La quelle on vuideroit Le sang épanché dans La poitrine, ne pourroit être favorable au malade, par La raison que L'accès de L'air extérieur affoibliroit de plus en plus Le ressort du viscère Lézé; d'où il résulte que L'opération de L'empyème ne peut être salutaire dans L'épanchement sanguin, qu'autant que L'hémorragie est absolument arrettée. Sans cette dernière condition, Le sang distribué dans La substance

3. 4

de cet organe par l'artère qui le vivifie, ne trouvant aucun obstacle à son issue, ne cessera de s'épancher dans la cavité de la poitrine, en passant par le poumon comme à travers un filtre :

pourvu que la playe faite à ce viscère ~~soit conséquente~~ ~~expanse~~ la membrane, ce que l'on peut conjecturer par la nature de l'instrument qui l'a fait, et par la profondeur qu'il a parcourue, il est à craindre que l'hémorrhagie ne puisse être arrêtée ; et alors le poumon perd peu à peu son énergie, mais la playe ~~étant~~ consolidée, il la recouvre. Si au contraire cette playe est considérable, ~~son~~ l'action du poumon ~~est détruite~~ sur le champ, par la disproportion de son étendue avec l'ouverture de la trachée artère ; c'est ainsi, qu'on pourra expliquer pourquoy la cavité droite de la poitrine, chés le malade dont on vient de donner l'histoire, ~~était~~ beaucoup plus évasée que la gauche, quoiqu'elles fussent remplies de sang. L'affaissement total du poumon dans cette dernière cavité, et le développement excessif de son congénère qui faisoit seul les frais de la respiration, peuvent rendre raison de ce phénomène.

Les signes qui feront connoître que le sang s'épanche continuellement dans la poitrine par les vaisseaux du poumon blessé, ~~seront ceux qui~~ détermineront à répéter l'opération de l'empième.

Avant d'hazarder mes conjectures sur les signes, il seroit intéressant de savoir, si les premiers moyens employés sans discrétion par quelques chirurgiens dans l'intention d'arrêter l'hémorragie, ne contribueroient pas quelquefois à l'entretenir ?

J'ay soupçonné depuis long-tems que les fréquentes ~~et~~ abondantes saignées, qu'on fait, dit-on, à dessein, d'affoiblir l'action organique, de favoriser le rétrécissement de la bouche des vaisseaux ouverts, et de prévenir l'inflammation, ~~de~~ pourroient concourir à l'épanchement aqueux qui succède à la cure apparente des playes de poitrine, et ~~entretenir~~ l'hémorragie dans celles qui sont récentes. Des comparaisons prises dans la pratique servent à nourrir mes doutes. Toutes

les fois que dans une hémmorragie quelconque, les solides sont extrêmement affoiblis, on sent l'impuissance dans laquelle sont les vaisseaux rompus de se resserrer et de se crisper de manière à former une espèce de bourse propre à retenir le sang. Lorsque cette faculté n'a plus lieu, la chirurgie y supplée par différens moyens; sans son secours, le malade s'épuiseroit, et les vaisseaux seroient affaisés. cet affaissement n'empêche point ~~le~~ que le sang qui est porté dans l'artère, ne la parcoure jusqu'à la ~~rupture~~ playe; sa marche seule est rallentie, il s'épanche plus lentement à la vérité, mais il ne s'en épanche pas moins.

Si les saignées copieuses et multipliées débilitent l'action organique, comme il n'y a pas lieu d'en douter, il est certain aussi, qu'elles dépouillent le sang de sa partie rouge, et qu'elles l'appauvrissent. ces effets reconnus, comment entreverrat-on la possibilité de ce retrécissement qui suppose encor une certaine énergie, si les solides sont languissans, et si le sang n'a que très peu ou plus de consistance! La chirurgie médicale raisonnée a toujours rejettée, non sans fondement, les saignées tant de fois reitérées dans les hémmorragies externes, et dans la plupart des pertes de sang utérines. bien loin d'espérer d'un secours aussi insuffisant que dangereux dans nombre de circonstances, elle s'empresse bien plustôt d'opposer des digues à l'écoulement du sang, se réservant de faire usage des saignées, lorsque le cas le requerera. cet art si puissant d'ailleurs, a tellement senti l'~~importance~~ indication urgente de remedier ~~de remedier~~ d'abord à l'hemmorragie, qu'il s'est enrichi de moyens infaillibles pour s'en rendre maitre; on ne craint pas même de dire qu'il est peu d'accidens contre les quels il réunisse tant de ressources aussi promptes, et aussi efficaces, que contre les pertes de sang susceptibles de secours extérieurs.

Amené insensiblement à ces réflexions par des rapports ~~de~~ et comparaisons, on ne peut dissimuler que la ~~cure~~ methode curative des playes de poitrine avec -

hémorragie du poumon ne tienne encore à une sorte de préjugé. La saignée, il est vray, est incontestablement le principal remède contre les événemens facheux attachés à ces maladies accidentelles; mais ce ne doit pas être un motif pour en abuser. une attention trop scrupuleuse à tâter le pouls d'un malade dans tous les instans du jour indistinctement, immédiatement après son réveil, comme au milieu de la veille &c. suggère souvent de faux préssentimens fondés sur la seule crainte de les voir se réaliser. c'est afin de prévenir les maux imaginaires qu'on préffère de ~~augmenter~~ multiplier les saignées plutôt ~~d'avoir à se~~ pour se mettre à l'abry de reproche de les avoir négligées: il est encore plus d'un praticien parmi la foule, qui demeure persuadé qu'on ne peut espérer la cure des playes de poitrine, que de l'extrême foiblesse du malade; il seroit à souhaiter que ceux qui pensent ainsi, appréciassent un peu plus les suites d'un inconvénient pareil. combien y en a-t-il aussi, qui entrainés par l'habitude, sacrifient le malade à la satisfaction de n'avoir pas démérité d'un public faussement prévenu, qui, ne croit à la possibilité de la cure de ces maladies qu'après avoir calculé le nombre des saignées qu'on a faites sans distinction d'age, de tempérament, et de tant d'autres accessoires qui servent de boussole au chirurgien instruit?

ne seroit-il pas tems de secouer le joug de ~~préjugé~~ la prevention, n'est-ce pas moins à saigner beaucoup qu'à saigner àpropos, que consiste le vray remède, y auroit-il, enfin, quelque inconvénient à dire, qu'il seroit souvent plus avantageux de faire pancher la balance du côté du moins, que de celui du trop?

Si les fréquentes saignées peuvent être abusives dans l'hemmorragie des playes du poumon, elles ne le sont pas moins quand l'oppression est causée par l'épanchement sanguin dans la cavité de la poitrine: c'est en se rendant compte de leurs effets, qu'elles peuvent servir à

dissuader ~~prouver contre~~, l'opération de l'empiême. Lorsqu'on est convaincu de cet épanchement, et que la difficulté de respirer est infiniment laborieuse, la saignée moins indiquée alors, par l'état et la force du pouls que par l'oppression, affoiblira de plus en plus les pulsations de l'artère, et rendra nécessairement la respiration plus pénible encore. le résultat peut toujours être considéré comme un signe de l'hémorragie existante du poumon qui proscrit ~~entièrement la~~ saignée, ~~qui démontre~~ rendroit l'opération de l'empiême ~~comme~~ infructueuse et funeste, ~~et qui assure enfin la perte du malade~~.

On pense trop bien de ceux qui cultivent la chirurgie ~~avec honneur~~, pour présumer, que ~~dans le cas de~~ dans le doute, ils hazarderoient ~~une opération~~ ce procédé qui ~~(ne) pourroit~~ loind aucune ressource + ~~dans le genre le malade succomberoit infailliblement.~~ si les preceptes de l'art ~~(illegible)~~ doivent ~~une(?) rejet~~ [illegible] ~~les chirurgiens~~ ces procedes ~~semblable~~ # ~~feroit injure à l'art et couvriroit le chirurgien d'opprobre~~. ~~ne pourroit~~ en plusieurs cas les saignées trop repetées, et l'opération de l'empiême

\+ assureroit la perte du malade

\# Le chirurgien ~~qui les~~ ne pourroit y avoir recours ~~(illegible)~~ que par pure routine et se montreroit peu digne d'exercer un art + ~~qui~~ [illegible] dont on doit sentir d'autant plus l'importance ~~(illegible)~~ experiences que faute de discernement dans les applications + les mêmes usages peuvent être ou salutaires ou meurtriers.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE